

Commentaire sur l'évangile du Mardi Saint
Mardi 7 avril 2020 – Jean 13, 21-38
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Tout le chapitre 13 de l'évangile de Jean se passe au cours du dernier repas de Jésus. L'évangéliste qui écrit à la fin du premier siècle de notre ère, connaît déjà les trois autres évangiles qui ont largement circulé dans les communautés chrétiennes, depuis près de trente ans. Il ne va donc pas redire les paroles de Jésus, dont nous avons fait notre Messe, et que toutes les communautés célèbrent déjà depuis maintenant 70 ans. Aussi le champ est libre pour Jean de faire de la théologie, de rappeler d'autres paroles de Jésus et d'essayer d'ajuster le sens de ces derniers gestes de Jésus avant d'être arrêté. Tout le début du chapitre 13 est centré sur le geste du lavement des pieds des disciples que nous allons relire le Jeudi Saint. Par ce rappel, Jean veut corriger le côté formel et déjà liturgique, des paroles de Jésus sur le pain et le vin. Les communautés ne doivent pas oublier qu'il s'agit du travail de Jésus pour remettre l'humanité en communion. C'est donc un moment intense de service : Dieu, en Jésus, a mis le tablier de service.

La suite du chapitre va nouer le drame.

Je rajoute les versets 34 et 35 que le texte liturgique a sautés, car ils sont le centre de la construction du rédacteur. Autour de ce centre, les deux trahisons de Judas et de Pierre. Au centre, le travail d'amour de Jésus, que Jean appelle sa « *glorification* ». Et le commandement nouveau de nous aimer « *comme Jésus nous a aimé* ».

Je découpe donc le texte en trois parties que je commente l'une après l'autre.

21 Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement: " Amen, Amen, je vous le dis, l'un d'entre vous va me livrer. "

22 Les disciples se regardaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait. 23 Un des disciples, celui-là même que Jésus aimait, se trouvait à côté de lui. 24 Simon-Pierre lui fit signe : " Demande de qui il parle. " 25 Se penchant alors vers la poitrine de Jésus, le disciple lui dit: " Seigneur, qui est-ce ? " 26 Jésus répondit: " C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper. " Sur ce, Jésus prit la bouchée qu'il avait trempée et il la donna à Judas Iscariote, fils de Simon. 27 C'est à ce moment, alors qu'il lui avait offert cette bouchée, que satan entra en Judas. Jésus lui dit alors: " Ce que tu as à faire, fais-le vite. " 28 Aucun de ceux qui se trouvaient là ne comprit pourquoi il

avait dit cela. ²⁹ Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui avait dit d'acheter ce qui était nécessaire pour la fête, ou encore de donner quelque chose aux pauvres. ³⁰ Quant à Judas, ayant pris la bouchée, il sortit immédiatement: il faisait nuit.

v. 21 Jésus est bouleversé. Ceci revient 3 fois dans Jean (et uniquement dans Jean) Jean 11,33 ; 12,27 ; 13,21.

La trahison est la déchirure de la relation. On doit garder devant les yeux que Judas a été choisi, donc aimé, par Jésus et que cet amour ne s'arrête pas. C'est donc l'amour de Jésus qui souffre, ses entrailles.

v. 22 En fait, tous les disciples sont en train de lâcher Jésus, parce que ça va trop loin.

v.23 Jésus aime tout le monde. Il faut comprendre l'expression « *le disciple que Jésus aimait* » dans l'autre sens « le disciple qui aimait Jésus », peut-être le plus jeune des douze, peut-être celui qui écrit cet évangile et le signe ainsi. En tous cas, le plus fidèle, le seul qui reste au pied de la croix. « *Se pencher sur la poitrine* » est un geste interprété par la tradition juive comme celui de l'héritier (Cf. Le livre des jubilés, chapitre 22, Apocryphes, dans la Pléiade : Jacob était penché sur la poitrine D'Abraham). Ce disciple semble effectivement celui qui hérite le plus des pensées de Jésus.

L'évangile de Jean place nettement Pierre à la tête des apôtres (il est déjà mort à Rome, quand Jean écrit). C'est à lui que revient de poser la question. Le disciple aimé est respectueux de cette préséance, comme il le sera au moment d'entrer dans le tombeau vide (Jean 20,5).

v.26 Ceux qui ont vécu un repas en Palestine savent comment on prend la nourriture avec un morceau de pain (pita). Offrir une bouchée est un geste d'amitié. Jésus aime Judas, il donne sa vie aussi pour lui.

v.27 Judas est vrai avec lui-même, il n'est plus d'accord avec les choix de Jésus. Le « *satan* » dans le tribunal juif était l'accusateur, tandis que le « *menahem* » (paralet en grec) était l'avocat de la défense. Judas, intérieurement, accuse Jésus de trahir la mission d'un Messie-Roi, pour chasser les Romains. Jésus l'a bien compris et n'a plus d'argument pour plaider son choix. Jésus accorde donc la sortie du repas à Judas (on ne quitte pas une telle table sans l'autorisation du chef de table).

v.29 Nous avons un aperçu de la vie du groupe, avec son caissier et ses œuvres de partage, comme dans toute association.

v.30 « *Il faisait nuit !* » Dans l'art de la rédaction, cette mention n'est pas anodine : la suite va se passer dans la nuit du monde, les ténèbres du mal.

³¹ Dès que Judas fut sorti, Jésus dit: " Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui;

³² Dieu le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera.

33 " *Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me cherchez et comme j'ai dit aux Juifs: "Là où je vais, vous ne pouvez venir", à vous aussi maintenant je le dis. "*

34 " *Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.*

35 *A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. "*

Quatre fois le verbe « *glorifier* ». Dans la Première Alliance (Ancien Testament), la « *gloire* » exprime la présence de Dieu (Is 6,3), ses œuvres (Ez 39,21). Dans Jean, c'est le travail d'amour de Jésus. Le nom (*gloire*) et le verbe reviennent 30 fois dans cet évangile.

v.31 « *Maintenant* » et c'est fait : Jésus « *a été glorifié* ». Ce présent, mis là, juste après la sortie de Judas, c'est que Jésus vient d'ouvrir, en grand, les vannes de son amour, il vient de commencer à déchaîner son amour, dans le sens d'aimer ses ennemis. C'est pour cela qu'il a été envoyé par Dieu, pour mettre l'amour là où il est absent.

Jésus, en s'identifiant comme « le Fils de l'homme » (Daniel 7,13), s'identifie comme envoyé par Dieu. C'est tout l'amour de Dieu qui se déchaîne par Jésus.

v.32 Les verbes passent au futur, il s'agit là de l'après immédiat, la résurrection. Quand l'envoyé sera en Dieu, la gloire sera totalement partagée entre l'envoyé et l'envoyeur.

Notez, dans la rédaction, l'opposition entre « *maintenant* » et « *bientôt* ».

v.33 Annonce de l'évènement. C'est l'ultime annonce, déjà faite plusieurs fois, dont aux juifs, dans les mêmes termes au chapitre 8 verset 21. Notez que, dans Jean, l'utilisation du mot « *juif* » est un anachronisme. Le mot est romain et n'était pas employé, en araméen, dans le langage de Jésus. Jésus est bien juif et tous les autres aussi ! Par contre, à la fin du premier siècle, la séparation entre les juifs devenus chrétiens et les juifs restés juifs, est consommée.

v. 34-35 ce sont les deux versets oubliés par la lecture liturgique, alors qu'ils sont le sommet de cette scène !

Tout le déchaînement d'amour de Jésus ne sert à rien si nous ne prenons pas le relai ! L'œuvre de Jésus n'est pas un acte solitaire (magique) qui sauve le monde, sans nous. Comme Dieu a envoyé Jésus, Jésus nous envoie (Jean 20,21). L'expression « *commandement* » exprime un envoi en mission, une tâche à exécuter. Il ne s'agit pas d'un comportement sentimental « *gentil* » ! Il s'agit d'un travail. Le travail (verset 35) qui sera la marque de fabrique des disciples de Jésus. « *Comme je vous ai aimés* », il s'agit bien de prendre le relai du travail de Jésus, donc très précisément d'aimer ses ennemis. C'est ce que précise le « *comme* », comme lui !

Cette phrase se retrouve en Jean 15,12 et là, Jésus précise qu'il s'agit bien de donner sa vie (15,13). Il ne s'agit donc pas de beaux sentiments entre petits amis, mais d'un déchaînement d'amour pour ceux qui en manquent.

36 Simon-Pierre lui dit: " Seigneur, où vas-tu ? " Jésus lui répondit: " Là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. " 37 " Seigneur, lui répondit Pierre, pourquoi ne puis-je te suivre tout de suite ? Je me dessaisirai de ma vie pour toi! " 38 Jésus répondit: " Te dessaisir de ta vie pour moi! Amen, Amen, je te le dis, trois fois tu m'auras renié avant qu'un coq ne se mette à chanter. "

v. 36 « *Où vas-tu ?* » Prenons un moment de silence pour sentir tout ce qu'il y a dans cette question. Elle n'est pas seulement la suite du verset 33. Avec les versets 34 et 35, nous pouvons mettre dans la bouche de Jésus cette réponse : « je vais aimer ! ».

Pierre n'a pas encore dit qu'il voulait suivre Jésus, mais Jésus l'a anticipé : « *tu me suivras plus tard* ».

Comme Pierre, nous devons tous accepter cet écart entre « *tout de suite* » et « *plus tard* ». C'est le temps de la mise en œuvre, le temps du travail peu à peu, le temps de la peur et du courage, le temps des fuites et des actes héroïques. Chacun de nous peut facilement s'identifier à Pierre.

Si on nous pose, à chacun de nous, la question : où va ta vie ? Pas si facile de répondre : je vais aimer !

Il s'agit bien toujours de l'amour. L'expression « *se dessaisir de sa vie* » est celle employée par Jésus quand il s'est « *dessaisi* » de son vêtement pour laver les pieds de Pierre ; et celle employée par Jésus, en Jean 15, 13 : « *Nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour celui qu'il aime* ».

L'expression souligne l'oubli de soi, par amour pour l'autre, au service de l'autre.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE